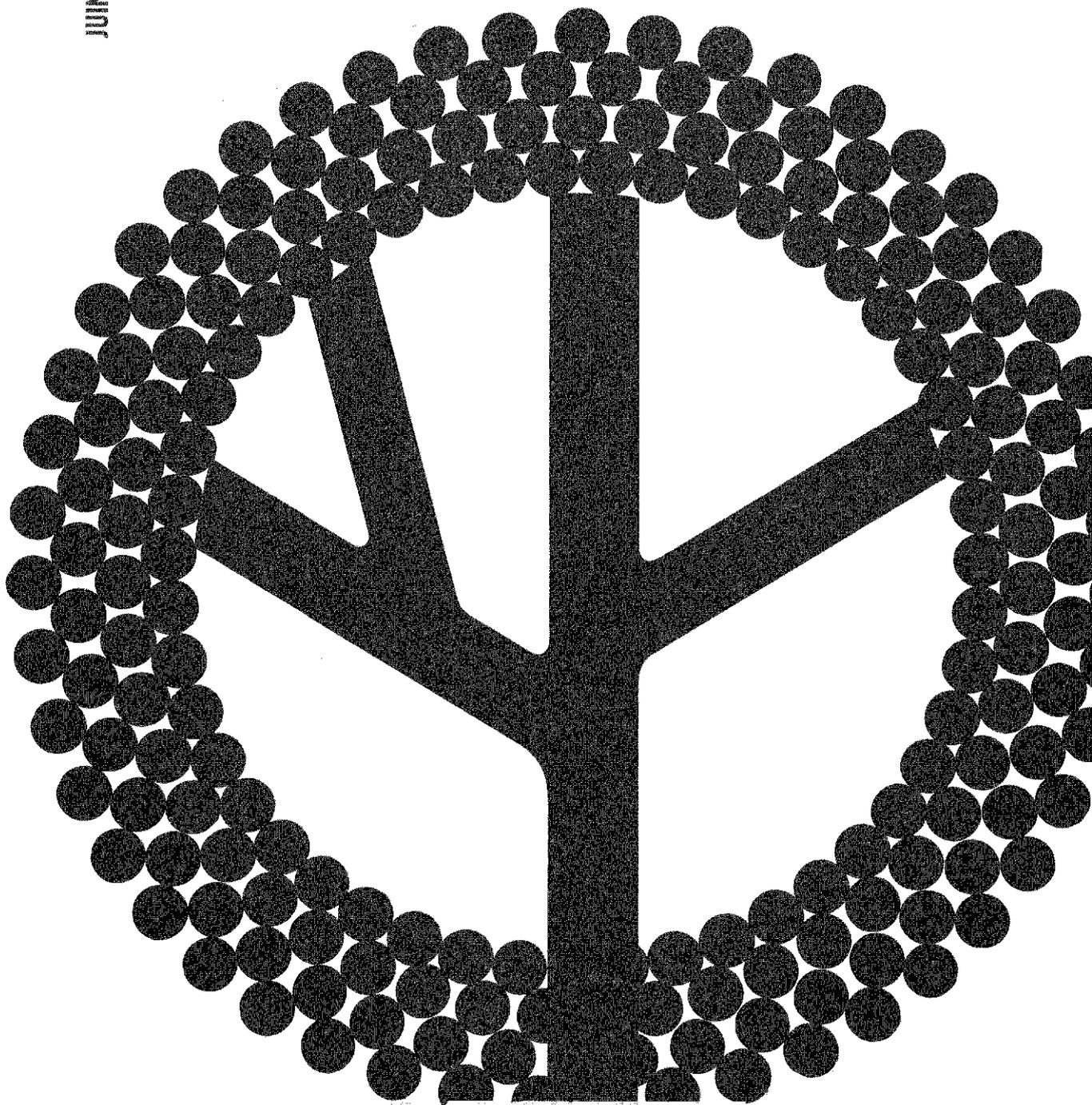


femmes d'ici

JUN 78 VOL. 12 NO 10



pourquoi cette "peur bleue" du féminisme

Par : Lise-Girard-Leduc



H vous arrive très certainement de répondre à certaines questions concernant l'AFEAS. Souvent des journalistes, des représentants d'organismes ou autres personnes intéressées au mouvement, désirent connaître nos buts, nos structures, nos moyens d'action, etc. . . Jusque là, rien de bien étonnant! Toutefois, lors de tels échanges, une question revient presque toujours; on nous demande (les journalistes en particulier) si "l'AFEAS est un mouvement féministe" ?

J'entends déjà des réponses d'un ton presque indigné "non, certainement pas". J'avoue qu'il n'y a pas si longtemps, je réagissais un peu de la même façon. Depuis, je me suis posée des questions ! Pourquoi le qualificatif "féministe" suscite-t-il autant de controverse ? Qu'est-ce que le féminisme en réalité ? On connaît souvent des gens qui travaillent à promouvoir les droits de la femme dans la société, mais on ose rarement les qualifier de "féministes" de peur de les offusquer ! Pourquoi ?

Les extrémistes

Si on dit de quelqu'un qu'il est fier, tout le monde s'accorde pour dire que c'est une belle qualité; par contre, si on dit qu'il est trop fier, ça devient un défaut. Or, quand on emploie le terme "féministe", on comprend souvent "féministe à outrance". On associe injustement le féminisme au rejet de toutes les valeurs traditionnelles, à l'extermination prochaine de la famille, à la "mise au rancart" de tous les hommes. On croit volontiers que toutes les féministes sont sur le marché du travail et ne rêvent que du jour où toutes les femmes s'y intégreront également. Les hommes craignent le féminisme comme la peste de peur de voir leur femme quitter le domicile conjugal pour je ne sais quelle aventure !

Ces "associations d'idées" nous les faisons toutes. Pourtant les "féministes à outrance" ont une philosophie et des moyens d'action qui diffèrent considérablement de ceux de l'AFEAS. Malheureusement, trop souvent, leur actions desservent leur cause et contribuent à ridiculiser les femmes. Les média d'information sont friands de ces "nouvelles à sensation". En affublant ces extrémistes du terme "féministes" tout court, on met tout le monde dans le même bateau.

Le féminisme de l'AFEAS

Comment pourrait-on définir l'AFEAS comme un organisme regroupant des personnes intéressées à la promotion de la femme (1) sans être féministe ? Comment éveiller nos membres à leurs responsabilités, les engager à faire face aux exigences de la famille et de la société et les amener à réaliser une action sociale en vue de la promotion de la femme et l'amélioration de la société (2) sans être féministe ? Est-ce qu'un organisme comme l'AFEAS regroupant 36,000 femmes peut ne pas préconiser l'extension des droits et du rôle de la femme dans la société (définition même du féminisme) ?

Cette extension des droits et du rôle de la femme dans la société l'AFEAS y travaille depuis toujours. Qu'on se souvienne en particulier de notre thème 74-75 : "Assume ta condition de femme". Azilda Marchand, alors présidente générale, invitait les femmes à se poser des questions : "Les femmes sont-elles prêtes à assumer leur condition de femme ? A remettre en cause leur propre identité, leur statut familial, social et politique ?" (3)

Aujourd'hui, plusieurs femmes ont répondu à ces questions. C'est en partie grâce à l'AFEAS si on retrouve des femmes, impliquées dans toutes nos structures administratives. C'est grâce à l'AFEAS si des québécoises, mieux informées sont en mesure de s'exprimer, de faire valoir leur opinion, de discuter,

(suite en page 14)

le-cousin alfred

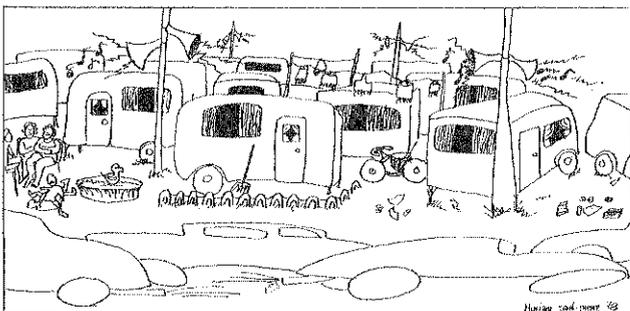
Par : Eliane Pelletier

Le cousin Alfred est amateur de camping. Avec sa femme et ses deux enfants, il a d'abord campé sous la tente mais il a bientôt bazzardé le tout qui s'avérait vraiment trop inconfortable, pour acheter une foulotte ultra moderne pourvue des services essentiels : la télévision pour le sport et le réfrigérateur pour la bière,

Il est actuellement à Ste-Mandaine où il a déniché un terrain "ben correct" où les gens sont "ben le fun", où il fait bon passer ses vacances, Mais les tentes et les roulottes sont si tassées et entassées que le moindre borborygme du voisin s'entend. De 9 heures à 9 heures, les haut-parleurs installés aux quatre coins du terrain déversent leur musique infernale et abasourdissante. Les mini-trails pétaradent continuellement car c'est le jeu favori des jeunes. La trans-canadienne limite le terrain, le sifflement des pneus et le grondement des moteurs deviennent obsession et l'odeur de l'essence se substitue à tout autre parfum. Seul le vent se préoccupe des papiers, des débris et les disperse à travers le campement et essaie d'en faire une juste répartition.

Les hommes qui vont assister à la partie de fers trimbalent leur caisse de "petites" bières et leur bedaine avantageuse. Les femmes exposent leurs bourrelets en échangeant les derniers potins. Les enfants se pourchassent entre les tentes et les roulottes, sautent les tendeurs comme lors d'une course à obstacles. Tout le monde connaît tout le monde à force de vivre les uns sur les autres, chacun sait l'histoire du voisin et la commente.

Rien ne différencie ce camping d'un quartier d'une grande ville : bruit, pollution, promiscuité. Pourtant le cousin Alfred vous affirmera qu'ici c'est la vraie campagne. Peut-être est-il plus facile de sortir un homme de la ville que de sortir la ville de l'homme ? «



Par : Annette ¥. Legault

DES DE fil IV» III»E SOCIALE

Le Carrefour associations, de familles monoparentales du Québec réclame l'augmentation des prestations d'aide sociale au niveau du seuil de pauvreté se basant sur les montants déterminés par le Conseil canadien du développement social (en 1975, \$7,028 pour une famille de 4 personnes) et le Comité sénatorial sur la pauvreté (en 1975, \$7,781 pour une famille de 4 personnes). Il semble que le gouvernement tarde à mettre en application les promesses faites en ce domaine.

L'organisme demande également l'indexation des prestations au coût de la vie à tous les trois mois et l'augmentation du montant maximum gains permis en plus de l'aide sociale.

En effet, sur les 94,788 familles qui vivent du Bien-être au Québec, 51,948 sont dirigées par une femme, qu'elle soit séparée, divorcée, veuve ou mère célibataire.

De plus, elles acceptent mal les pressions exercées par le MAS pour que les femmes chefs de familles, assistées sociales, retournent travailler dès que les enfants atteignent le cap des six ans. Comment peuvent-elles le faire lorsque les services de garde les plus élémentaires n'existent pas ?

Aussi ce regroupement réclame le MAS cesse de prendre des mesures coercitives (comme les coupures de chèques) à l'endroit des femmes qui refusent un emploi qu'elles considèrent totalement inadéquat et que le gouvernement mette en place le réseau universel de garderies promis par le Parti québécois.

Vis-à-vis l'accès aux études, les mères chefs de famille insistent pour que les Centres de main-d'oeuvre du Canada offrent un choix diversifié des cours ouverts autant aux femmes qu'aux hommes et qu'une femme désirant suivre des cours à temps complet au cégep ou à l'université continue de recevoir l'aide sociale jusqu'à la fin des études.

Il est évident que ces femmes veulent s'en sortir et qu'elles veulent un jour se suffire à elles-mêmes.

(Réf.: Bulletin de Liaison, janvier/évrier 1978)

PARUTION

La liste des films portant sur des questions relatives aux femmes est complétée. Dressée en 1974 par l'Office de la promotion de la femme de la Commission de la Fonction publique du Canada, cette filmographie est maintenant complétée. S'adresser à : Office de la promotion de la femme, 300 avenue Laurier ouest, Pièce 1559, Ottawa, Ontario, K1A «

(Réf.: OCF, nouvelles)

LES MANCHÈTTES

Par Annette ¥. Legault

SABRER DANS LES Di SANTÉ POUR FAVORISER LES LOISIRS.

Selon le "Collectif socialisme et santé" un groupe de réflexion et d'action sur la santé, sur des milliards de dollars actuellement dépensés pour des soins de santé, il serait possible d'économiser des centaines de millions sans que la population ne s'en porte plus mal. L'organisme qui présentait son mémoire au ministre Charron dans le cadre des consultations sur le livre vert portant sur les loisirs, propose tout un programme d'épargne. Celui-ci touche le revenu des médecins, l'abus des examens radiologiques, un emploi plus fécond des travailleurs dits "para-médicaux", un remboursement plus raisonnable des frais de médicaments et un contrôle plus rigoureux des actes posés par les médecins spécialistes et une diminution des thérapies onéreuses.

Le groupe maintient dans les prises de position la nécessité avant tout d'assurer aux citoyens un logement décent, une alimentation saine, un travail épanouissant. Mais il recommande de favoriser le développement de loisirs de masse tels : l'accessibilité aux pistes cyclables, aux pistes de ski de randonnée, de sports d'été qui ne coûtent pas cher.

Le Collectif estime que les organisations de loisirs devraient être petites et non super-structurées. Le document fait état de l'aspect social des

loisirs. La communication y est favorisée par le biais des fêtes populaires, des sports d'équipe et d'activités folkloriques.

(Réf. : Le Devoir, Artade de Mari© Laurier)

FEMMES ET SANTÉ

Alors que j'écris cette chronique, a lieu le lancement d'une brochure "Femmes et santé" de la revue C.L.S.C. Santé.

Cette brochure, tirée à 10,000 exemplaires, veut répondre aux préoccupations concrètes de toutes les québécoises face à leur santé.

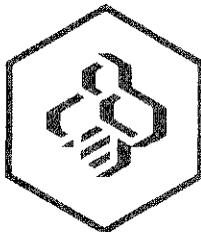
L'équipe de rédaction de la revue ainsi que les collaboratrices spéciales veulent contrebalancer les pressions publicitaires en exposant les risques et les dommages pour la santé des régimes d'amaigrissement, des produits d'hygiène et de beauté, des thérapies, etc.

"Femmes et Santé" propose des moyens concrets et des prises de réflexion afin que les femmes en viennent à être bien dans leur peau.

"Femmes et Santé" contient en plus, un dépliant sur "l'examen gynécologique" produit par l'Association québécoise pour la protection des malades.

Vous pouvez vous procurer cette brochure dans les C.L.S.C. ou en envoyant la somme de \$1.00 à : "Femmes et Santé", a/s Francine Lalonde, 7333, Place des Roseraies, Suite 410, Anjou, Que. H1M 2X6

desjardins



mouvement
des caisses populaires
desjardins

1/1 COOPÉRATION EN A° HOU

desjardins :

do- Gd/6v>cte population unracinées cUns tous les milieux, autant de centres d'échanges profitables entre épargnants et emprunteurs

des institutions d'assurance-vie, d'assurance générale, de fiducie, de crédit industriel, d'investissement, . .

autant de ressources, résultat de l'action commune de 3.5 millions de membres, au service de chacun et de la collectivité québécoise

LA CAISSE POPULAIRE
DESJARDINS
**C'est
profitable...**
POUR NOUS, QUÉBÉCOIS.

En octobre dernier, grâce à l'Office franco-québécois pour la jeunesse, j'effectuais un stage de trois semaines en France sur les pratiques populaires en histoire. Je pourrais vous parler de la France, de son climat, de ses attraits touristiques, des gens, de la bonne table et de son vin capiteux, mais on ne raconte pas cela on le vit tout simplement.

Laissez-moi vous parler plutôt de notre expérience. Nous étions onze personnes de milieux différents avec des attentes différentes qui désiraient savoir comment des Français, immigrés, syndiqués, travailleurs, professeurs, femmes, agriculteurs, etc. . . utilisent l'histoire ou leur passé au profit de leur présent.

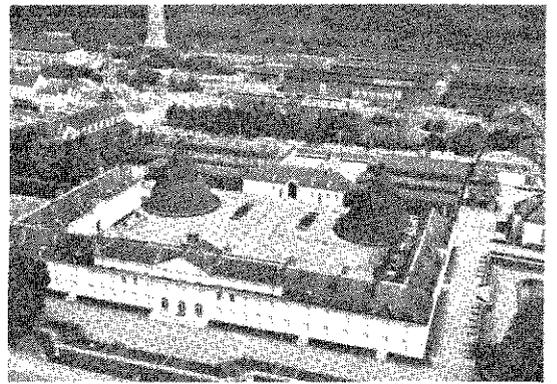
De tous les endroits visités l'un d'eux a particulièrement retenu mon attention, il s'agit de FEcomusée de la communauté urbaine du Creusot fvlonceau-les-Mines, situé à environ quatre heures de train au sud-est de Paris. Attention ! FEcomusée, musée de l'Homme et de son milieu, n'est pas du tout le type de musée que nous avons l'habitude de visiter. Il est un centre de recherche sur la vie et les activités d'une population mi-rurale,

une histoire populaire servie à la française

Par : Houle-Biron

mi-urbaine de 150,000 personnes environ. Il y a bien sûr un musée au château de la verrerie où sont en démonstration des tableaux relatant l'histoire des tuileries et des aciéries de la région et des outils de l'époque. Ce musée sert à montrer et à éveiller chacun à ce qui l'entoure dans la vie quotidienne afin qu'il puisse y reconnaître les témoignages et l'histoire de sa propre vie et celle de ses ancêtres.

Une équipe de "professionnels" ; technologue, historien, écologiste, linguiste, archiviste, documentaliste travaillent sur le terrain avec les gens et les groupements populaires. Chaque objet, chaque paysage, chaque maison, devient instrument de connaissance tout autant qu'un livret, nu il faut à l'individu hacher-



che chez soi, autour de soi, pour mieux comprendre ce qu'on vit et pouvoir ainsi agir sur l'avenir.

Les gens, ceux qui ont travaillé à la mine ou à l'aciérie, se souviennent du régime Schneider et ont des choses à raconter. On les écoute attentivement car ils sont pour l'Ecomusée des bibliothèques vivantes. Deux personnes attachées à ce musée, recueillent sur vidéo le vécu de ces gens, l'histoire orale occupe à Monceau-les-Mines une place prédominante.

Il est intéressant de noter que les gens sont fiers de leur Ecomusée et participent à ses activités car ils sont directement concernés. Alors, ailleurs comme chez-nous, l'IP passé sp vit encore au présent *

Se de au mariage, c'est plus pareil

Par : Yvonne Gauthier

En janvier dernier, la revue Femmes d'ici publiait un article de Mme Lise Houle-Biron qui se terminait sur une note un peu humoristique par un entrefilet intitulé "pour rire un peu".

Ce texte reproduisait un schéma de cours utilisé pour des rencontres de préparation au mariage. Dans cet article, Mme Biron soulignait que sa source de références ne mentionnait pas la date du texte reproduit et espérait que ce schéma ne soit plus utilisé aujourd'hui.

Le Service d'animation à la préparation au mariage, autrefois Service de préparation au mariage de Montréal, auteur du texte cité, s'est empressé de faire quelques mises au point à la suite de la parution de cet article. L'équipe de rédaction veut ici rectifier la fausse impression qu'aurait pu créer ce texte, à propos de l'action du service d'animation à la préparation au mariage de Montréal.

D'abord, le texte cité est tiré du livre "la préparation au mariage à Montréal, expérience auprès de 100,000 fiancés", publié en 1966. A cette époque, cette sexualisation des tempéraments était acceptée comme une loi de la nature. Quand fut amorcée dans la société une révision de cette conception de l'homme et de la femme, le S.P.M. de l'époque a lui aussi nuancé son approche. "Ce service pour la préparation au mariage, créé chez nous pour se répandre ensuite mondialement, a toujours marqué une avance sur l'évolution de la société. Dans les années '40, alors qu'il n'était nulle part question de sexualité, on a osé apprendre aux jeunes l'anatomie masculine et féminine, à parler de la relation amoureuse sexuelle, tenant compte des connaissances en ce domaine à cette époque".

Quant à la possibilité que ce schéma de cours soit encore utilisé aujourd'hui, Mme Pauline St-Jacques

Levac, directrice du S.A. P.M. déclare que "malgré qu'en de rares endroits, nous trouvons encore des rencontres avec une approche théorique, dans la majorité des cas, nos groupes utilisent une approche avec expériences vécues dans le "ici et maintenant". Il y a peu de chances d'y trouver un tel contenu. . . Aujourd'hui, les jeunes que nous rencontrons en '78 prennent conscience de leur "je" et apprennent à "se dire", à écouter sans juger et créent lentement, avec notre aide, une intimité et une communication dont ils ignoraient bien souvent l'a-b-c-. Ils découvrent des voies multiples de croissance et prennent le goût de s'engager".

L'équipe de Femmes d'ici s'excuse auprès du S.A.P.M. d'avoir semblé discréditer leur action; telle n'était pas notre intention, au contraire. Nous sommes heureuses de rendre hommage à cet organisme qui tente de préparer les jeunes couples à fonder une union heureuse et solide. Comme eux, nous croyons que le mariage est un institution précieuse qui permet la rencontre en profondeur de l'homme et de la femme *

SOUVENIRS D'UN CERCLE ISOLÉ

Par Eliane Pelletier, Yvette Moreau et Pauline Papineau

Un cercle qui avoue fièrement ses 28 ans de vie au stin d'une fédération qui fêtera son cinquième anniversaire au printemps prochain, il y a de quoi intriquer. Pauline Papineau et Yvette Moreau de la fédération Montréal-St-Jérôme-Outaouais sont allées rencontrer madame Annette Paré, la présidente-fondatrice du cercle de St-André-Est, qui a bien voulu leur confier ses souvenirs.

Y.M. — Quand le cercle de St-André a-t-il été fondé ?

A.P. — Le cercle de St-André a eu 28 ans le 8 décembre dernier. Au moment de la fondation, il s'appelait : Cercle de l'U.C.F. (Union catholiques des fermières).

Y.M. — Vous étiez entourées de cercles de Fermières, comment vous est venue l'idée de fonder un cercle U.C.F. ?

A.P. — Là, je suis heureuse de rendre hommage à mon mari, il travaillait comme agronome et il avait été président de l'U.C.C. C'est lui qui m'a conseillé de fonder un cercle de l'U.C.F. Dans notre milieu, l'U.C.C. fonctionnait à plein rendement. Les membres très actifs avaient organisé des cercles d'étude pour l'automne. Le sujet d'étude était "la doctrine sociale de l'Eglise". On n'étudiait pas n'importe quoi ! Les dames accompagnaient leur mari, nous allions d'un rang à l'autre, quelquefois, dans une famille du village.

P.P. — D'où vous venaient ces cours ?

A.P. — Les cours étaient publiés par "La Terre de Chez-Nous". C'était très sérieux, les hommes avaient des examens. Nous avions avec nous le Chanoine J. A. Dulude qui fut curé de la paroisse durant trente-cinq ans. Je vous assure

qu'il y voyait de près. On terminait nos soirées par un lunch. Quelquefois, on poussait tables et chaises et on esquissait quelques pas de danse. Pour employer un terme d'aujourd'hui "c'était bien le fun".

Par "La Terre de Chez-Nous", nous avons les comptes rendus des activités des cercles de l'U.C.F. de la région de Rimouski, où l'U.C.F. a pris naissance. Et c'est ainsi que l'idée est partie de fonder un cercle. Le Chanoine Dulude agissait comme modérateur dans notre projet. Il avait la sagesse des anciens et il nous disait toujours : "soyez sûres de savoir où vous allez avant de fonder un cercle".

Madame Zenon Gauthier était avec moi pour pousser l'idée. Au mois de décembre, nous avions invité Marie Dupuis, secrétaire et propagandiste de l'U.C.F. à venir nous parler du mouvement. Elle venait de Montréal où était le secrétariat. Il y avait quand même 80 femmes dans la salle. Marie Dupuis était une femme pas ordinaire. Elle avait le feu sacré. Vous dire comment elle parlait de l'U.C.F., c'est impossible. Elle y croyait et elle était si convaincante. Monsieur le curé était avec nous, il nous suivait de près.

Y.M. — Avez-vous fondé le cercle le soir même ?

A.P. — Oui ! Nous avons fait nos élections. J'ai été élue présidente avec une voix de majorité. Madame Robin devint vice-présidente. En ce temps-là, il fallait que la présidente soit de la campagne et la vice-présidente, du village. Et toutes les dames présentes sont entrées membres.

P.P. — Aviez-vous de la difficulté à répartir les tâches ?

A.P. — Vous savez, à ce moment-là, les structures n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Les études

étaient divisées en trois; une partie religieuse, une partie sociale et une partie technique. La partie religieuse était dirigée par l'aumônier, c'était presque de la pastorale. La partie sociale revenait à la présidente et à la vice-présidente. La partie technique était confiée aux directrices ou à des expertes que nous invitions.

Y.M. — Comment réussissiez-vous à amasser des fonds ?

A.P. — Je suis fière de rappeler que la première organisation qui nous a rapporté des fonds fut le tirage d'un couvre-pieds que ma mère avait monté et que nous avions piqué toutes ensemble.

Plus tard, avec madame Robin qui était une personne très cultivée, nous avons organisé des séances récréatives. La première fois, nous avons monté un tableau vivant : "Notre-Dame des Champs". C'était magnifique, tout le monde était ébloui. Après, il y a eu trois opérettes. Nous répétions tout l'hiver pour jouer au printemps.

P.P. — A combien se montait la cotisation à ce moment-là ?

A.P. — Je crois que nous envoyions 25 cents à l'Association car nous étions un cercle isolé. Ensuite nous avons été rattachées à la fédération de Mont-Laurier puis, plus tard, à celle de Juliette.

Y.M. — Comment aviez-vous le temps de participer à tant d'activités, car vous aviez une grosse famille ?

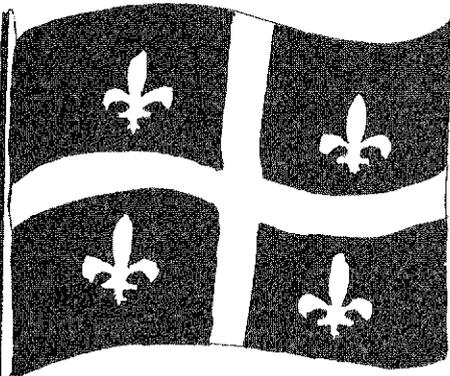
A.P. — J'attendais mon dixième enfant lorsque nous avons fondé le cercle, il fallait s'organiser.

Y.M. — Comment l'U.C.F. est-elle devenue A.F.E.A.S. ?

A.P. — Ça s'est fait par étapes. Ici, dans le diocèse, Mgr Frénette avait fait une campagne pour que les Fermières deviennent des cercles U.C.F. Il nous avait toutes réunies à St-Jérôme, mais ça n'a pas marché. Puis nous sommes devenues U.C.F.R. (Union Catholique des femmes rurales) car de plus en plus les femmes des villages étaient intéressées à devenir membres des cercles. Il y a douze ans, les C.E.D. et l'U.C.F.R. ont donné l'A.F.E.A.S.

Quand la fédération Montréal-St-Jérôme-Outaouais a été fondée, ça été une grande satisfaction.

Ces souvenirs d'une présidente courageuse et persévérante seront pour nous une inspiration et un soutien »



VOICI LA SAINT-JEAN LA BELLE JOURNÉE

Par : Eliane Pelletier

Juin, c'est l'été, c'est les vacances mais c'est la St-Jean Baptiste, Cette fête fait partie de notre vie, de nos traditions et nous avons peut-être tendance à croire qu'elle n'existe que chez-nous. En réalité, l'origine de la St-Jean se perd dans la nuit des temps et on en retrouve trace dans toutes les civilisations.

Les peuples primitifs ont toujours eu une grande vénération pour le soleil qu'ils considéraient comme le père dispensateur de vie. Plusieurs de ces peuples étaient des adorateurs du soleil. Le dieu-soleil devenait le dieu tout puissant ayant pouvoir de vie ou de mort sur les hommes et la nature.

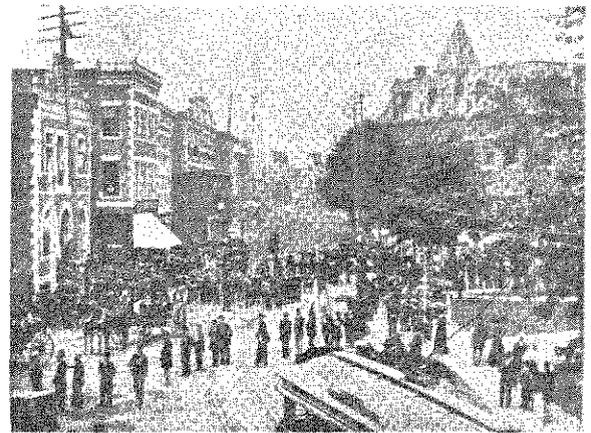
Qu'il suffise de nommer les Egyptiens et les Incas dont toute la civilisation était axée sur les *mouvements* du soleil.

Au solstice d'été, le soleil arrive au point culminant de sa course : la nuit du 23 juin est la nuit la plus courte de l'année. Pour les peuples Scandinaves, cette époque de l'année marquait la victoire de la lumière sur la nuit, la victoire du soleil. C'était là prétexte à de grandes réjouissances. Les habitants des villages se réunissaient pour danser et festoyer et la fête durait toute la nuit. Pendant les quelques heures où le soleil disparaissait sous l'horizon, de grands feux flambaient pour chasser la nuit.

Lorsque ces peuples ont été convertis à la foi chrétienne, l'Eglise a voulu convertir aussi cette fête qui était une fête païenne en mettant au calendrier liturgique, la fête de Jean-Baptiste, lumière du Christ. Malgré des siècles de chrétienté, les Suédois et les Norvégiens fêtent encore la lumière, le 24 juin.

En France, dans plusieurs régions, on fête la St-Jean. De grands feux brûlent toute la nuit et les gens font la ronde et dansent. Lorsque le feu s'amortit, les couples d'amoureux sautent par dessus la flamme. La tradition veut que ceux qui ont le cran de faire le saut et le réussissent ont des espérances de se marier au cours de l'année.

Nos ancêtres ont amené avec eux la dévotion à Jean-Baptiste et l'habitude du feu de la St-Jean-Baptiste. Ici, à la colonie, la fête de saint Jean-Baptiste est une fête obligatoire de 1694 jusqu'en 1744 où Mgr de Pontbriand renvoie la solennité au dimanche. Très tôt la tradition des feux s'établit car en 1649, dans les Relations des jésuites, on signale qu'à Trois-Rivières on n'a pas fait le feu de la St-Jean.



Le 24 juin a été choisi comme fête nationale des canadiens-français en 1834. L'événement eut lieu au cours d'un grand banquet organisé par Ludger Duvernay. L'habitude s'est établie de souligner la St-Jean-Baptiste par un banquet auquel étaient conviés les notables, où les discours se succédaient. Pour que les gens ordinaires aient aussi leur spectacle, de grandes parades avec fanfares et chars allégoriques ont été organisées. Puis un jour, la foule prise de folie s'est ruée sur la statue de Jean-Baptiste, l'a renversée et l'a décapitée (de nouveau). Signe des temps ?

Aujourd'hui, le 24 juin n'est plus la fête de Jean, nous lui avons tourné le dos; le 24 juin n'est plus la fête de la lumière, les feux se sont éteints. Le 24 juin sera-t-il la fête des Québécois ? Il faudra trouver de l'enthousiasme pour réapprendre les danses; il faudra de la fierté pour sortir de nos débris et de nos "canettes" de bières; il faudra un peu d'orgueil pour se réjouir sans attendre les subventions du gouvernement. C'est un défi. Que notre saint patron nous assiste ! »



DÉJÀ UN AN

Par : Eliane Pelletier

Les Trois
Cinq un peu
dans l'aventure :

quatre, nous cinq.
qui a l'été '77 se sont lancées
d'ici".

Tenir une revue qui intéresse les femmes de tous âges, de tous milieux, qui parle de leurs problèmes, qui veut être un encouragement à un engagement social, c'est déjà hasardeux, mais le faire sans expérience journalistique, avec un budget si mince qu'il menace ruine; avec comme seule arme notre impétuosité, notre foi en l'Aféas, notre confiance dans les membres, notre vif désir de servir les femmes, ça frôle la présomption. Voilà pourtant le défi auquel l'équipe de rédaction s'est confrontée.

Déjà un an, et nous sommes là, toutes les cinq à nous interroger, à regarder le travail accompli. Nous, Annette, Thérèse, Lise, Eliane et Yvonne.

Annette a fouillé pour vous, journaux et revues pour y colliger les nouvelles et anecdotes du monde féminin, Attentive, elle a relaté les expériences, les réalisations des cercles et des fédérations.

Thérèse s'est préoccupée? de dénicher une recette, un truc, un conseil, un patron susceptibles de vous aider dans votre métier de maîtresses de maison, de vous soutenir dans votre rôle de consommatrices.

Lise a voulu être dans ses éditeurs, le constant rappel des préoccupations de l'Aféas, priorités adoptées par l'Assemblée générale.

Eliane a essayé, par ses billets parfois un peu rosses, de vous faire rire et n'a peut-être réussi à obtenir qu'un sourire. . . en biais.

Yvonne, un peu fée, a rassemblé avec soin et minutie chroniques, articles, nouvelles, photos comme on le fait des pièces d'une courtoisie et bâti une revue agréable qu'on a envie de lire de bout en bout.

Nous avons eu moments d'exaltation à concevoir le projet, à réaliser chaque nouvelle revue, à toucher la première enfin éditée — un peu comme on le fait d'un enfant tant désiré. Nous avons eu des moments de satisfaction en découvrant faire partie d'une équipe dont les membres sont des êtres uniques, sincères, qui partagent le même enthousiasme, le même rêve. Nous avons eu des moments de plaisir fou comme on peut en goûter entre amies confiantes.

Nous avons eu moments de doute devant votre refus, devant ce

grand silence qui a accueilli nos premiers mois d'effort, devant l'incompréhension qui a pu se glisser entre vous et nous lorsque vous avez cru que nous avions l'intention malveillante de vous arracher à votre maison pour vous inciter à aller gagner des gros sous; lorsque vous avez cru que nous méprisions votre métier de femmes à la maison alors que c'est aussi le métier de quatre d'entre nous. Dire aux femmes : "Vous êtes des citoyennes autonomes, des citoyennes à part entière. Prenez vos responsabilités, Que votre métier de maîtresses de maison, votre métier de mères de famille ne vous fasse pas oublier votre rôle de membres de la communauté", ce n'est pas vouloir vider les maisons, c'est plutôt rester fidèles aux buts de l'Aféas qui travaille à la promotion de la femme.

Nous avons eu des moments de réconfort quand des lettres nous ont dit que malgré le changement et le dépaysement, la revue restait une source d'intérêt, d'information.

Quand vous nous avez dit de continuer que vous étiez là, fidèles. Quand vous avez accepté d'écrire des articles, de devenir nos collaboratrices. Quand vous avez réclamé une page pour y dire ce que vous aviez envie de dire. A ce moment, nous avons été heureuses parce que vous aviez découvert ce que nous voulions tant; que "Femmes d'ici" c'est *vo*tre revue.

Déjà un an et maintenant, les cinq téméraires fourbissent leurs armes, échaffaudent des plans pour l'année qui vient : le défi est toujours là, toujours aussi impressionnant. Nous voulons toujours y faire face avec autant d'enthousiasme et d'entêtement mais cette fois, il faudra que vous soyez toutes de la partie.

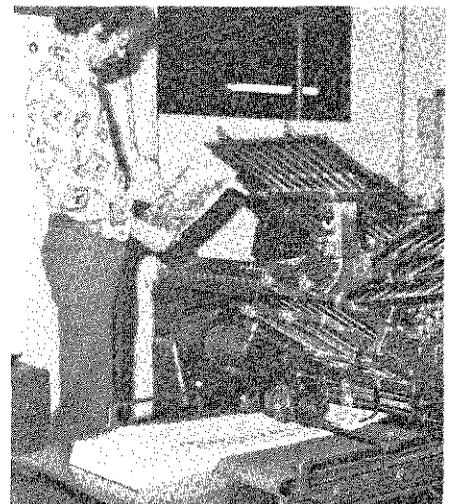
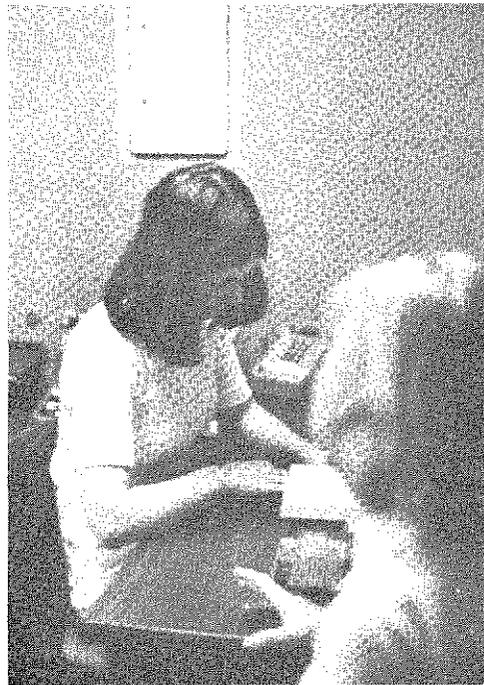


Photo Marcel Tailon



femme, cette année, je
de penser...

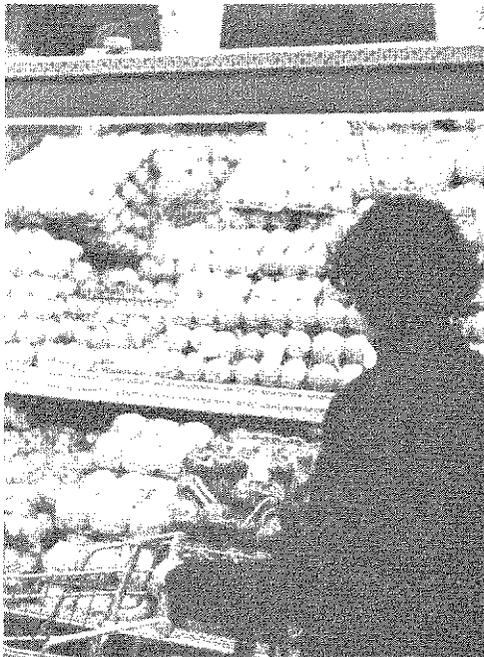
Mon corps (septembre)

J'examine soigneusement mes seins et je passe un examen médical afin de prévenir un cancer du sein ou du col de l'utérus.



Mes produits d'hygiène et de beauté *(octobre)*

Je les choisis pour être bien dans ma peau et non pour répondre aux normes de la femme standard. Je fais attention à leur prix.



Mon alimentation *(novembre et décembre)*

Je prends conscience de ce que je mange, je corrige mon alimentation et je me nourris mieux.

prends le temps

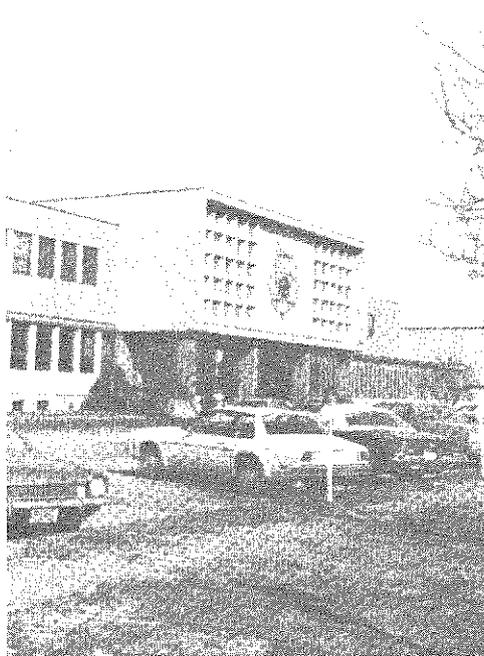
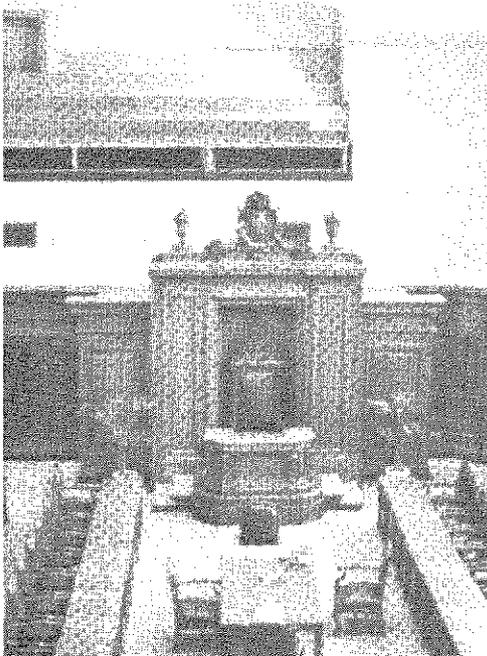
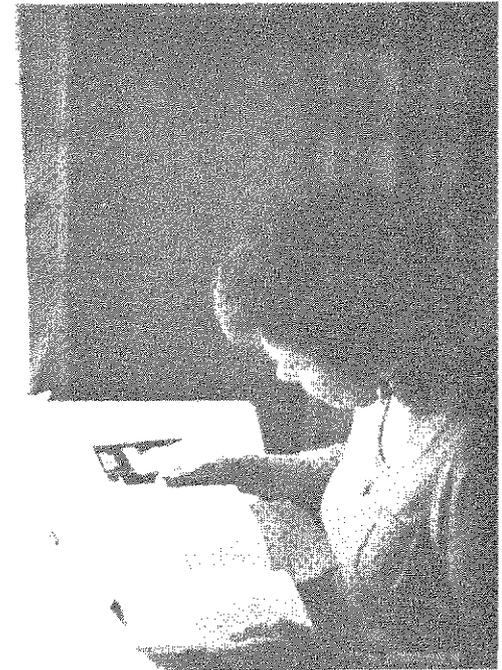
Mes assurances (janvier)

j'apprends à mieux connaître le domaine des assurances; je suis donc plus en mesure de les choisir *en* fonction de mes besoins.



UN AVANT-GOÛT DU PROGRAMME 1978-79

par Lise Houle-Biron
Photos : Louise Chapdelaine



Ma formation (février et mars)

Je fais l'inventaire des cours déjà suivis, j'examine soigneusement mes besoins actuels et futurs et je m'oriente en conséquence.

Mon engagement politique (avril et mai)

j'apprends à connaître les diverses formes d'engagement politique et ses rouages afin de me préparer au pouvoir.



LES TECHNIQUES

SéÉil
CII

1978
1979

Par : Thérèse Nadeau

Nous avons choisi les snjtj;;, fl'Hj,iic; les suggestions que nous avons eu des des lors de la session de novembre.

Nous avons tenu des cinq du comité; l'artisanat, l'économie, la consommation, les techniques ménagères.

Septembre : [g miel :

Un produit du Québec, synonyme de douceur, de beauté, de santé, d'énergie et de vitalité,

Janvier: Sculpture SUT bois :

Nous connaissons St-Jean Port Joli. Nous connaissons "Les Bourgault". Connaissons-nous l'art de la sculpture sur l'x-i,, l'ilk.fin ci son Milieu de travail "

Février : Frivolité (tating) :

La technique de la frivolité vous permettra de faire des ouvrages originaux et prestigieux à peu de frais, car les seules fournitures nécessaires sont du cordonnet et deux navettes. Rêvez à l'effet que fera un joli napperon sur votre meuble préféré.

Mars : Mignardise (crochet à la fourche) :

Apprenez ou réapprenez cette technique rapide et facile. Le crochet

à Ut fourche GO inif à l'atdo d'un aoep;;;oifo en iicior en ionnu de (u) cl «fini crochoi. [>}'., bundc; oroulieioo!", soïil onr,uio arïsomblées suceobT.ivcmonl unité elles, poui iairo un ah.-fl jour, mie ôlolo, un pdiicho. 'in s,m à main, tut" Il oïi;lo une grande variole clé |>oinl;-> à hi fomvho ot de poinls d'as^ernblage.

Avril : Li coufuro :

Une dor; piéoccup.liions de notte eomile: e;t la consommation. Confectionnei vos vêtements et ceux de votre famille est une façon de réaliser des économies.

Nous allons découvrir des méthodes rapides et vous présenter la couture sous un jour nouveau et attrayant en n'oubliant pas l'aspect créativité. Pourquoi ne pas vous confectionner une jolie robe d'hôtesse ?

Mai: Système métrique (système international) :

Déjà sur le marché, nous achetons le lait en litre, le sucre en kilogramme.

Les panneaux routiers indiquent les distances et les limites en kilomètres. La radio nous donne la température en degrés Celcius. Nos habitudes doivent changer, nous devons faire un pas en centimètre !

un bui,iiluer de fraises...

Par : Marcelle Dalpé

Qui ne s'est pas fait offrir un bouquet de fraises, ne serait-ce qu'une fois ? Des petites fraises menues, juteuses, sucrées, d'un pourpre à en donner l'eau à la bouche. Des petites fraises des champs que l'on cueillait aux abords de la route ou le long des clôtures, surtout dans les vieilles prairies. Cette coutume est moins à la mode aujourd'hui; on ne laisse plus "vieillir les prairies" on les rajeunit par de nouveaux semis et on cultive les fraises, o' detri' ck vastes chai ij °.

Tout aussi savoureuses, les fraises cultivées sont beaucoup plus grosses et plus prolifiques à cause des soins que le maraîcher y apporte. Elles sont récoltées en abondance dans certaines régions du Québec. Dégustées "nature" ou accompagnant les plats les plus somptueux, les fraises constituent un dessert délicieux, riche en protéines. Dans nos régions les fraises sont en abondance entre le 20 juin et le 20 juillet, profitons-en ! Ce fruit au goût exceptionnel a aussi la saveur !K prc duil' de cm , noie,,.

UN
GOÛT
D'ÉTÉ

Bateaux de coquilles

Bien connus et toujours amusants, ces mini-bateaux fabriqués avec une coquille de noix fraîche, une voile en papier de couleur fixée par une épingle. Et ils flottent !

Animaux-légumes

Un concombre mille-pattes avec des allumettes, une pomme de terre araignée avec (du fil de laiton; c'est très amusant à faire et après on peut même les manger !

Animaux fantastiques

Des pommes de piri forment la base de ces animaux que l'on termine à son gré en découpant dans du papier fort tous les "compléments" dont on a besoin. Le papier s'intercale très facilement entre les écailles.

Figurines sur roc

Les galets roulés et polis par l'eau du torrent ont une surface lisse qui se prête à la décoration. La pierre n'est pas poreuse, aussi les couleurs ne pâlissent pas comme elles le font parfois sur le papier. Tous les types de peinture peuvent être utilisés. La peinture à l'huile donne de bons résultats, mais particulièrement aux travaux entrepris par nos enfants.

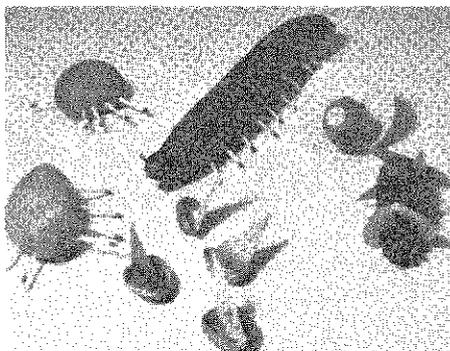
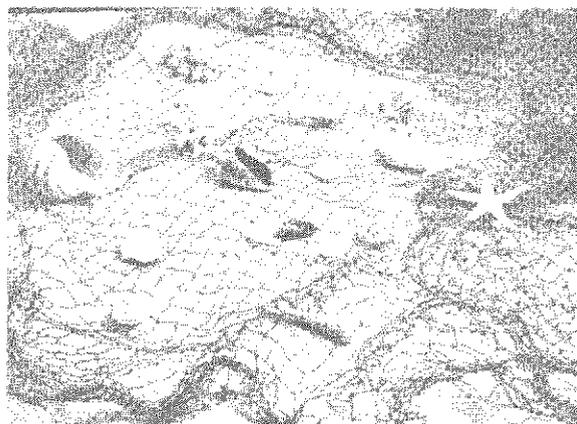
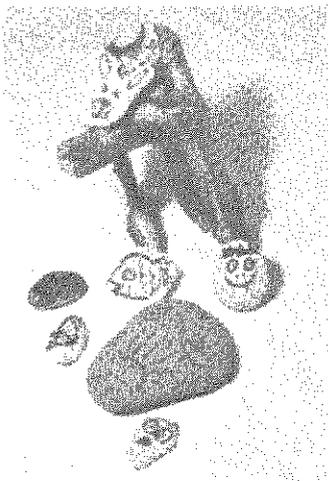
Ils auront du plaisir à peindre sur ces pierres et certains de leurs dessins seront ravissants.

Ces galets peints serviront de presse-papiers, de bijoux, ils pourront décorer la bibliothèque de leur chambre.

Même en vacances, il arrive aux enfants de venir nous voir pour nous demander d'un ton plaintif : "A quoi pourrions-nous jouer ? Nous n'avons toujours présent à l'esprit un jeu à leur proposer. ces n'ont-elles d'autre but de nous rafraîchir la mémoire et donner le goût d'encourager enfants à penser et à créer à leur façon. enfants ont un potentiel de créativité, d'imagination et de rêves que nous devons faire grandir.

L'ENFANCE DE L'ART

Par : Thérèse Nadeau



Les joyeux de la mer

Qui ne s'est jamais arrêté sur une plage baignée de soleil pour ramasser un coquillage, et s'émerveiller de sa richesse !

Collectionner des coquillages est un passe-temps délicieux et éducatif. Notre enfant découvrira la diversité des formes et des couleurs. Nous lui apprendrons que les coloris semblent liés à la température de l'eau. Les coquillages tropicaux sont les plus colorés, et les teintes pâlissent dans les climats frais, jusqu'aux ton blanchâtres des habitants des régions polaires.

Après avoir procédé à la tâche du nettoyage, cette réserve de coquillages leur permettra de réaliser des bijoux qu'ils aimeront porter, des tableaux, des jardinières, des bibelots.

Les coquillages de la "ramasse" qui n'auront pas été utilisés peuvent se conserver dans un lieu sombre sans poussière. Pour le débutant, des boîtes à chaussures doublées de coton font de bons casiers de rangement.

Je vous souhaite de merveilleuses vacances, ensoleillées, et de faire à nos enfants, l'extraordinaire surprise d'entrer dans leur jeu... «

ci tic- 5,dilu^hke

Quand arrivent les beaux jours, les salades ont toutes les qualités. Elles se préparent en un tournemain. Elles ouvrent l'appétit, car elles ont belle apparence; croustillantes, rafraîchissantes, remplies de vitamines, elles sont les bienvenues partout.

Elles ont leur place sur toutes les tables, qu'il s'agisse d'un buffet bien garni ou d'un panier de pique-nique.

Voici une délicieuse recette de Solange Gervais particulièrement appréciée des enfants⁰ Gervais.

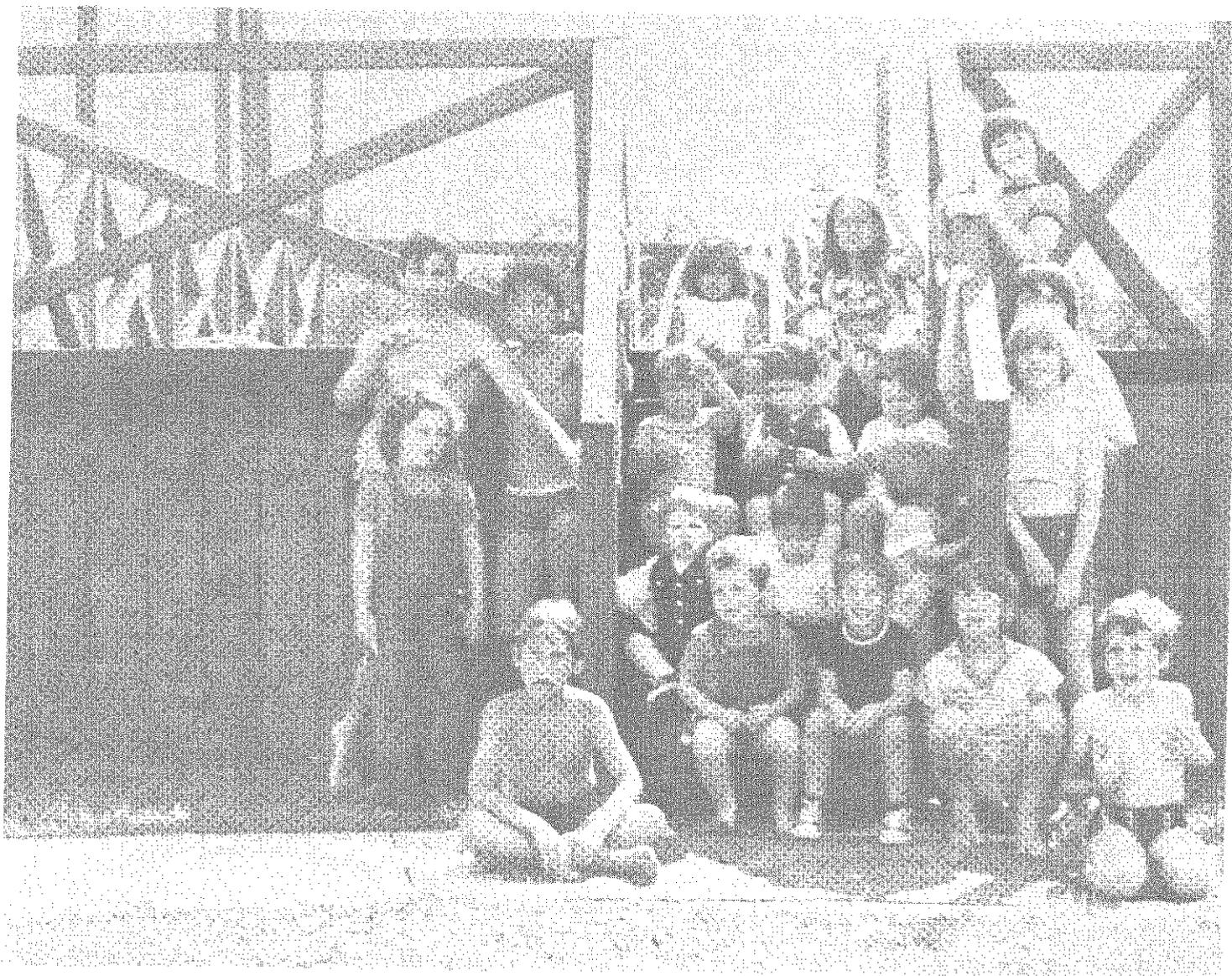
SALADE DE CHOU

- 2 carottes émincées
- Va de céleri — piment
- 1 chou moyen émincé
- vinaigrette
- % de sucre
- % d'huile
- 1 de vinaigre blanc
- 2 c. à thé de graines de céleri
- 2 c. à thé de moutarde sèche
- 1 c. à thé de sel
- 14 c. à thé de poivre

Verser la vinaigrette bouillante sur les légumes émincés. Brasser plusieurs fois. Mettre dans des pots, de verre lorsque froid. Se conserve au réfrigérateur quelques semaines.
DPS.

la famille, c'est pas fini...

BONNES VACANCES!



POURQUOI CETTE PEUR ...

(suite de la page 3)

Toutes ces femmes ne négligent pas leurs responsabilités de mère et d'épouse pour autant. Au contraire, toutes les commodités des temps modernes leur ont permis de se libérer de plusieurs travaux pénibles d'entretien leur laissant plus de temps pour s'informer, se renseigner et participer à la vie qui l'entoure.

Il y a eu du chemin parcouru par les femmes mais il en reste encore "un bon bout". L'AFEAS veut travailler avec toutes ces femmes qui entendent continuer à avancer. Dans ce sens, n'ayons pas peur d'affirmer que l'AFEAS est féministe et

contribuons à rendre au ternie "féministe" sa pleine et entière signification.

"Seule la femme qui sait découvrir les valeurs qui l'animent et choisir celles sur lesquelles elle entend construire sa vie, peut prétendre à la liberté" (4)

- (1) Constitution de page 2, II, les buts et objectifs de l'Association, par. 1.
- (2) Constitution de page 2, article II, les buts et de l'Association, par. 2 et 3.
- (3) Revue vol. f, no 1, 1974, **Editorial** 3, par Marchand.
- (4) Revue vol. 9, no 1, septembre **Editorial**, 3, par Marchand.

le sport en santé

Par : **Jacques Brochu** (Office de protection du consommateur)

"Te rends-tu compte, Jeangro ? "Allez, achetez nous dit la publicité. Nos produits sont les meilleurs, les plus perfectionnés. Avec les équipements des professionnels votre fils deviendra un athlète". "C'est à peu près en ces termes que plusieurs compagnies annoncent leurs produits. Cependant, je dois te dire qu'il n'est pas toujours nécessaire de posséder un équipement fort dispendieux pour conserver une bonne forme physique."

"C'est vrai ce que tu dis là, chère Gertrude, mais beaucoup de consommateurs achètent des articles de sport et bien peu se préoccupent de leurs besoins réels. Je peux même ajouter que souvent ces personnes se retrouvent avec des articles très chers et qui ne servent à peu près pas. Bien sûr, il existe des personnes qui ne savent pas trop quoi acheter. Le marché est envahi d'une multitude de produits offrant tous et chacun des caractéristiques spéciales, différentes."

"Mais Jeangro, quoi acheter alors ? Certaines familles préfèrent acheter immédiatement ce qui se fait de mieux, d'autres, plus prudentes révisent graduellement la qualité de leurs équipements sportifs",

"Gertrude, magasiner dans ce domaine c'est déjà un sport. Certains marchands se montrent honnêtes si le consommateur demande des informations sur les avantages et inconvénients de tel ou tel produit. Il faut magasiner, prendre des notes, s'informer. Il est important de ne pas partir avec un préjugé et il est essentiel d'essayer de tout connaître avant d'acheter. Une bonne habitude à prendre, Gertrude, serait de demander conseil à des gens qui travaillent dans le domaine. L'autre jour, j'ai rencontré un professeur en éducation physique et il m'a dit que des professeurs dans des centres sportifs ou polyvalentes peuvent aider les consommateurs à faire un choix rationnel. Et puis Gertrude, les gens ont sûrement des amis ou bien "un bon" oncle à la mode qui peut leur faire part de son expérience. Ils devraient en profiter pour renouer les liens du jour de l'an".

"Gagner durement son argent, c'est aussi un autre sport, et il vaut mieux le dépenser rationnellement, sans oublier que bien choisir un équipement sportif, c'est un pensez-y bien" «

une question de solidarité

La rédaction,

Réponse à l'article de Mme Françoise Jacques paru dans la revue de mars 1978,

La réussite personnelle de certaines femmes sur le plan familial et professionnel est incontestable. Pour en arriver à cette réalisation d'elle-même, certaines avaient au départ des conditions plus favorables que d'autres, telles qu'un certain degré d'instruction, compréhension du conjoint, etc.

Par contre, on ne peut nier que le plus grand nombre des femmes doivent lutter jour après jour pour se faire une petite place au soleil.

Il y a celles qui ont réussi malgré tout et il y a les autres, qui sentent les choses mais ne peuvent les exprimer et c'est là que le groupe prend toute son importance, que des articles dans une revue comme la nôtre qui dénoncent des situations que vivent des femmes, jour après jour, deviennent un instrument plus que valable pour que toutes ces femmes qui n'ont pas saisi toute la subtilité et l'astuce qui existent depuis tant de temps, pour qu'elles demeurent dans leur rôle traditionnel, parce que ça fait bien l'affaire et des hommes et du système, y voient un peu clair.

Le cas d'une réussite personnelle sur les plans familial et professionnel ne devrait pas exclure la reconnaissance du fait que tant d'autres n'ont pas atteint cet épanouissement, car alors où se situe la solidarité féminine si une fois son objectif individuel atteint on nie l'évidence même d'une situation de fait ?

En ce qui concerne les membres du Conseil du Statut de la Femme, je crois qu'on ne peut nier que l'on retrouve dans ce groupe des personnes d'une valeur incontestable qui ont fait leurs preuves avant d'en arriver là **et** dont certaines ont particulièrement travaillé bien fort à la réalisation de recherches telles que "la femme collaboratrice" et autres qui font justement voir les lacunes qui existent envers les femmes.

Je persiste à croire que notre "beau mouvement" doit continuer d'aider les femmes dans leur évolution personnelle et que l'orientation présente de la revue est en bonne voie ! «

Thérèse Portier

ABO. IWtMM'l «LJ H»S.MIK D'ÉTUDE MENSUEL

Un dossier d'étude comprenant informations, activités, bibliographie est offert par l'Aféas pour aider les responsables du Bioc Education du cercle à préparer et à réaliser leur sujet d'étude mensuel.

Pourquoi ne pas vous abonner ? Il en coûte \$10,00

pour «h? niinnos ('c-piunbto a juin) 11 laii on-voyer chèque ou mandat poste avant le 15 septembre 1978, à l'ordre du Secrétariat général de l'Aféas, 180 Dorchester est, Suite 200, Montréal, Que. H2X 1N6

Pour les anciennes abonnées, veuillez compléter le coupon d'abonnement dans votre dossier de juin.

Par Lise Girard-Leduc

LES DU MONDE

DIJ LOISIR

Mmes Solange Gervais et Yvonne Gauthier présentaient le 18 avril dernier au ministre Claude Charron, un mémoire en rapport avec le livre vert sur le loisir au Québec,

Dans ce mémoire, l'Aféas pose un certain nombre de questions quant à la place faite aux femmes dans le monde du loisir. Le mémoire met en lumière certains besoins des femmes, complètement ignorés par les structures actuelles du loisir ainsi que le quasi monopole des équipements sportifs par les garçons (hockey-baseball, etc. . .) alors que les filles doivent se contenter des maigres budgets qui restent dans des activités peu valorisées (bricolage, expression corporelle, etc. . .). Des correctifs s'imposent, surtout dans les services de loisirs municipaux.

L'Aféas dénonce aussi l'orientation du sport organisé fondée sur le modèle du sport professionnel où la compétition et la victoire sont plus importantes que le jeu, où l'entraînement sportif des jeunes enfants se déroule dans un climat de compétition acharnée et de brutalité.

L'Aféas fait aussi remarquer que le loisir n'est pas uniquement sportif mais aussi socio-culturel; c'est l'équilibre entre le corps et l'esprit qui permet le plein épanouissement de la personne. Elle souligne aussi les disparités qui existent entre les milieux rural et urbain en terme de besoins et de services.

Enfin, si l'Aféas admet la nécessité de la création d'un "ministère de loisirs" elle refuse toute l'approche normalisante et "bureaucratisante"; elle rappelle que l'intervention de l'Etat doit respecter les caractères de liberté, de spontanéité et d'initiative personnelle du loisir.

Pour celles que la question intéresse, une copie du mémoire a été adressée aux secrétariats des fédérations.

FEMMES COLLABORATRICES EN FRANCE

Cinq membres de l'Aféas, collaboratrices cTè leur mari participeront au stage de l'Office franco-québécois en France : "La femme et la petite entreprise". Ce sont Diane Marcotte, Rouyn (Abitibi-Témiscamingue), Louise Laliberté, Notre-Dame-dû-Nord (Abitibi-Témiscamingue), Brigitte Pelchat-Gagné, Dolbeau (Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau-Chapais), Henriette Deschênes, Ste-Angèle-de-Laval (Nicolet) et bien sûr, Lucie Marchessault-Lussier, coordonnatrice et proposeur du stage. Bon voyage. . .

L'AFEAS POUR UNi. CHRÉTIENNE

Suite aux nombreuses discussions autour de la question de l'école confessionnelle ou non-confessionnelle, l'AFEAS publiait récemment un communiqué réclamant le maintien de l'école confessionnelle pour les familles qui le désirent, L'AFEAS reconnaît que la société québécoise n'est plus

unanime au point de vue religieux et qu'il faut prévoir pour les parents la possibilité de choix de l'école. Toutefois, on ne règle pas une injustice par une autre. . . L'AFEAS croit que la responsabilité de l'Etat n'est pas de niveler les institutions sociales, mais d'offrir aux groupes de citoyens qui le composent la possibilité de se développer selon ses convictions personnelles.

L'AFEAS demande à tous ses membres qui font partie des comités d'école et de parents de veiller à ce que la résolution du congrès général de 1977 soit appliquée dans leur milieu : "Que les professeurs d'enseignement religieux soient aussi compétents que les autres". Dans ce but, elle demande au Ministère de l'éducation de voir à la qualification de ces professeurs.

RÉSERVATIONS POUR LE CONGRÈS GÉNÉRAL D'AOÛT

Le congrès annuel de l'AFEAS se tiendra cette année les 15 et 16 août à l'Université de Montréal. Naturellement, tous les membres sont invités à se joindre et à participer aux délibérations. Si vous êtes intéressées, ne manquez pas de lire les indications suivantes relativement aux réservations. H y a du changement cette année !

Réservations de chambres : VOS fédérations ont reçu des fiches que chaque personne désirant coucher aux résidences des étudiants de l'Université doit compléter. Sur cette fiche, vous indiquez les soirs où vous coucherez sur place (14-15-16 août) de même que vos nom et adresse au complet. Vous adressez le tout à la secrétaire de votre fédération avant le 24 juillet avec un chèque de \$9.00 par coucher. Simple n'est-ce pas !

Réservations pour repas et inscription : cette année c'est nouveau ! Vous devrez réserver, également avant le 24 juillet, pour vos repas et payer votre inscription. En fait, vous achetez un livret contenant tous les billets vous donnant droit aux services. Nous vous offrons 3 sortes de livrets :

Livret no 1 : coût (\$31.50) — Ce livret donne droit aux 3 repas du 15 août, à 2 repas le 16 août (déjeuner et dîner), à un vin, l'accès à toutes les salles, à la documentation, aux frais d'inscription et à une participation à un tirage.

Livret no 2 : coût (\$29.00) — Ce livret donne droit aux mêmes services que le livret no 1 *sauf le déjeuner du 15 août* (pour celles qui n'arrivent que le 15 au matin et ne déjeûnent pas sur place).

Livret no 3 : coût (\$26.50) — Ce livret donne également droit aux mêmes services que le livret no 1 *sauf les déjeuners des 15 et 16 août* (pour celles qui ne couchent pas sur place).

Vos fédérations ont également reçu des fiches que vous pouvez compléter en indiquant le nombre de livrets que vous désirez recevoir ainsi que vos nom et adresse. Vous adressez le tout, avec un chèque au **montant** correspondant, au secrétariat général de l'AFEAS, 180 est Dorchester, bureau 200 à Montréal Sur réception de votre chèque, nous vous retournons par la poste vos livrets.

télévision communautaire et achat chez nous

Par : Monique **Lecours-Bernard**

CERCLE SAINTE MARIA GORETTI DE BELOEIL

L'achat des produits agricoles québécois proposé par le cercle Sainte Maria Goretti de Beloeil, s'est vu élargi à l'achat chez-nous.

Depuis, les meubles et les textiles ont eu leur minisommet, l'agriculture, innovatrice de cette démarche aura le sien bientôt.

Entre temps, à Beloeil, nous avons bougé. Le canal 9, convaincu de l'importance de la résolution, nous offrait ses ondes, afin de vulgariser les problèmes du milieu agricole.

Murale de coeur et de fait, fort bien secondée par une animatrice de choix, Huguette Chagnon-Pigeon, membre de l'AFEAS, je relevais le défi, durant six émissions de trente (30) minutes.

Analyser les structures économiques existantes, dans la concentration des pouvoirs d'achat alimentaire, leurs exigences en volume, prix, rapidité, leurs répercussions sur l'agriculture, la poussant à l'apprentissage de nouvelles voies tant dans ses productions que ses gérances, ce n'était pas une mince affaire.

De l'artisanat à la spécialisation, de l'entreprise familiale à l'intégration des multinationales, des plans conjoints à la planification, la commercialisation, l'identification des produits, voilà autant de facteurs qui tissent et influencent notre quotidien de consommatrices.

Nos émissions voulurent être un éveil de la population. Si l'agriculture produit pour les québécois, elle mise sur leur encouragement et devient très vulnérable à leur indifférence.

A qui profitent les récoltes maraîchères invendues; le lait devenu poudre, alors qu'au Canada nous consommons 50,000,000 lbs de fromages importés; les oeufs "étrangers", vendus au prix du Québec, créant des surplus injustifiables à une production d'environ 60% de nos besoins; etc... etc..

Que fait le consommateur face à ces situations intenable pour l'agriculteur ? S'en foutre... s'en plaindre... s'en scandaliser... Ou encourager les siens et exercer avec discernement son pouvoir d'achat, sauvegardant ses propres intérêts ?

Voilà le résumé de notre expérience. Déjà cette semence fructifie au-delà de nos espérances.

Mille mercis, compagnes de Sainte Maria Goretti, artisanes de ce succès.

Une expérience aussi profitable se devrait de fleurir partout au Québec.

A vous Femmes d'ici, nous vous souhaitons encore plus «

Par : Annette V. Legault

CONGÉ PARENTAL

En France, une nouvelle loi a transformé le congé de maternité en congé parental. Hommes ou femmes auront droit de prendre deux ans pour se consacrer à leur enfant. Il faut cependant ajouter que ce congé n'est pas payé. C'est un premier pas quand un gouvernement découvre que les deux parents ont une égalité de droit, de responsabilité et de compétence pour éduquer leur enfant.

(Réf. : Le familles¹, jaswi@r 7S)

IL N'Y A PAS DE FUMÉE SANS FEU

La Conférence générale de la prévention incendies et l'Office de la protection du consommateur ont procédé dernièrement au lancement d'un dépliant intitulé : "il n'y a de fumée sans feu".

La brochure veut renseigner la population sur les avantages de posséder un détecteur de fumée. Car il est prouvé que dans la plupart des incendies ce ne sont pas les flammes qui tuent mais bien la fumée.

L'Office de la protection du consommateur nous offre un dépliant gratuit, à l'intérieur duquel nous pouvons trouver tous les renseignements pour l'achat d'un détecteur de fumée qui convient à nos besoins.

L'Office nous met en garde contre les vendeurs itinérants qui forcent la vente et se présentent en plus au nom de l'Office. Il n'en est rien,

(Réf. : Communiqué de l'Office «le la protection dy cOTsommateur)

LES ASSOUPLEISSANTS

Que raconte-t-on au sujet de ces assouplissants ? L'idée peut être très bonne mais les résultats sont désastreux pour la sècheuse. Les vêtements n'absorbent pas en entier l'assouplissant en vaporisateur; une partie de celui-ci obstrue les filtres à charpie, bloquant la ventilation et une autre partie recouvre les déceleurs électroniques qui font arrêter la sècheuse quand les vêtements sont secs. Obstruer la ventilation et les déceleurs de chaleur augmentent le danger de feu. Les fabricants de sècheuse ont mentionné dans leur garantie qu'ils se dégageaient de toute responsabilité pour les difficultés causées par l'usage de ces vaporisateurs. Les fabricants d'assouplissants ont travaillé sur la formule pour l'améliorer, ce qui a amené l'assouplissant en feuille. Bien que ce produit ait apporté une amélioration, il demeure que les fabricants de sècheuse leur imputent les déficiences des sècheuses, L'Association des consommateurs canadiens aimerait que les fabricants de sècheuses et les fabricants d'assouplissants s'entendent pour recommander que les produits puissent être utilisés sans problème afin de donner aux consommateurs des principes directs et de clarifier la question de responsabilité «

(Réf. : Le Consommateur canadien, février 78)

les femmes dans la société québécoise

Par : Eliane Pelletier

Nous faisons partie de l'Aféas, nous sommes 36,000, Chacune à notre façon, nous travaillons à la promotion de la femme en éveillant nos membres à leurs responsabilités; en les incitant à poser actions qui amélioreront la société. Nous le faisons avec toute la foi et la conviction dont nous sommes capables tout en luttant, souvent, contre la lassitude car hélas, si nous devons heurter la résistance de la société, nous rencontrons trop souvent l'indifférence des femmes elles-mêmes, sinon leur opposition, leur réprobation.

Mais nous sommes-nous déjà demandé ce qui s'était fait avant nous ? Des femmes, dès 1880, s'unissent pour la revendication de leurs droits, la défense de l'égalité des femmes au travail. Les luttes qu'elles mènent, les pressions qu'elles exercent, les actions qu'elles entreprennent, dressent la société des "bien-pensants" contre elles,

Quel courage, quelle persévérance leur a-t-il fallu!

Marie Lavigne et Yolande Pinard nous relatent ces moments héroïques. Dans une série de travaux historiques publiés sous le titre de "les femmes dans la société québécoise", les auteurs nous racontent les débuts du mouvement des femmes, les revendications ouvrières et travailleuses, leurs rôles dans les syndicats et la vie politique.

A lire pour toutes celles qui sont un peu curieuses de nos histoires de femmes,

"LES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE", Marie Lavigne, Yolande Pinard, Les du Ex-press, 1977, 214 pages, \$7.95 •

Par : Solange Gervais

Pourquoi une résolution majoritairement adoptée à un de fédération est-elle refusée quelquefois par le résolutions ou au congrès général.

Cette question est de grande actualité en juin car le comité résolutions se réunit ce mois-ci pour classer les résolutions et pour préparer les dossiers de résolutions du congrès général,

Il est écrit en page 71 de nos règles de procédure que le dit comité peut juger de leur recevabilité d'après les critères suivants :

- la de la résolution : le problème abordé, une demande inédite et réaliste
- la : claire et complète
- accompagnée de toute la documentation
- pour l'association, le problème doit être de caractère provincial ou national (si la demande est de caractère régional, il faudra intervenir au niveau régional pour son application).

Dans le mémoire après le congrès, il nous arrive souvent d'ajouter, en annexe, les résolutions des années précédentes où il n'y a pas eu de suites (voir Mémoire, janvier 1978, pages 48 à 54). Vous avez remarqué que les situations de fait, avant les recommandations, font état des demandes antérieures qui rejoignent ou complètent les nouvelles recommandations. Dans le dossier du congrès, nous vous informons des réalisations obtenues grâce à l'Aféas et à d'autres,

Critères qui de en ies diversés résolutions ;

- sujets touchant les études sociales et le plan d'action;
- sujets touchant les problèmes sociaux de l'heure.

Les déléguées en plénière, au congrès général, peuvent rejeter une résolution d'une fédération parce qu'elle est de portée trop régionale, qu'on manque d'informations ou, qu'en étude les fédérations ou au congrès général, un éclairage nouveau est apporté qui amène les à rejeter une résolution.

votre abonnement est-il échu?

"our connaître la réponse à question, regardez l'étiquette qui porte nom et au de « tre revue, vous y verrez la d'échéance, Si cette est juin 78, il vous faut renouveler main- onant si vous voulez recevoir le numéro de septembre. Vous pouvez à la secrétaire de votre cercle de vous réabonner ou remplir ce coupon et l'adresser avec un chèque au montant de \$3,50 à l'or- 16 de et 180 est, Dorchester, bureau 200, Montréal, Qué.

Nom : _____

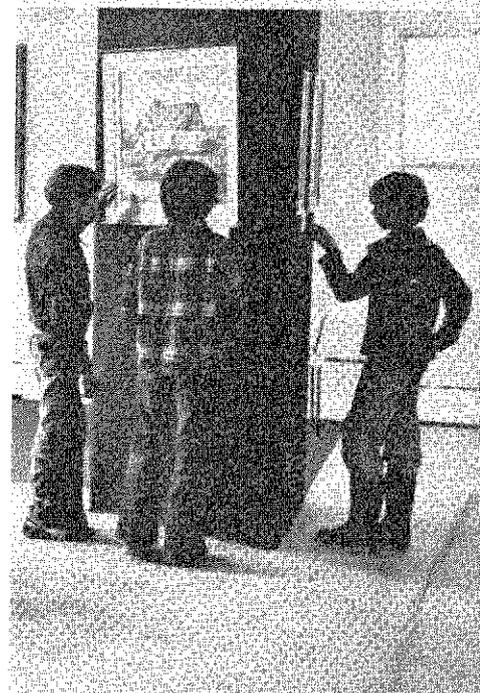
Adresse : _____
rue ville code postal

cercle : _____ Fédération : _____
nom nom

ion féminine d'éducation et d'action sociale



Le patrimoine d'un pays n'est pas seulement passé,
 mais présent et avenir.
 Il n'est pas enfermé dans les musées,
 mais dans le cœur des gens et des rivières.
 Il est dans les villes et dans les rangs,
 dans les coutumes et les chansons,
 dans les traditions,
 dans les découvertes,
 dans le respect des vieux et les rêves d'enfants.
 Il est de pierre et de bois,
 de couleur et musique,
 il est de mémoire et pensée,
 et c'est ainsi qu'on pose.



Gouvernement du Québec
 Ministère des
 Affaires culturelles



La semaine du patrimoine 1978
 du 23 au 30 juin 1978